

LE PETIT BASTIAIS

BASTIA

4 OCTOBRE 1963

En quelques lignes...

Le "Pop Art" au Musée

La troisième Biennale de Paris a ouvert ses portes. C'est le rendez-vous international des jeunes artistes et le banc d'essai des expériences neuves.

La première de ces grandes expositions eut lieu en 1959 et la seconde date de 1961. Les jours de l'inauguration, M. André Malraux proclamait: « La peinture a conquis sa liberté, elle ne reviendra pas en arrière ».

La paternité du projet revient à Raymond Cogniat, inspecteur principal des Beaux-Arts. Dès la Biennale de Sao Paulo en 1957, il avait souhaité mettre sur pied une vaste confrontation des créations française et étrangères dans le « climat » de Paris.

La limite d'âge est fixée à 35 ans. Soixante pays sont représentés cette année. Il n'y en avait que trente voici quatre ans.

Des salles spéciales, munies d'écrans et de vélums ont été aménagées au sein du Musée d'Art Moderne. Au sous-sol sont groupées les sections françaises et les trouvailles bizarres, choquantes ou cassées des peintres et sculpteurs d'avant-garde ou nouvelle vague ou post-réalistes, comme on voudra.

Les artistes friands de scandale (esthétique) ne manquent pas. Les Anglais se lancent dans le « pop art » qui mêle volontiers la chaussure à la tartine beurrée et le Japonais Tetsumi Kudo a vu, avec délectation, l'une de ses trois œuvres refusée à l'accrochage.

Les Américains n'ont voulu montrer que leurs sculptures. Quant à

l'Italie, elle fait de « l'art commun » avec la Belgique.

La France, avec son groupe d'« art visuel » se taillera, dit-on, la part du lion avec les effets d'optique et de vertige, signés Yvaral.

Une vingtaine de décors de théâtre sur maquette complètent ce programme, ainsi que des créations musicales inédites enregistrées sur bande magnétique.

Les lauréats reçoivent en guise de lauriers, une bourse de séjour destinée à nourrir leur jeune talent.

CANNES-NICE-MIDI

CANNES

10 OCTOBRE 1963

III^e Biennale de Paris



LES moins de trente-cinq ans du monde entier sont là devant nous.

Ce colossal « show » qu'est la troisième biennale représente un effort,

une organisation gigantesque en vue, je suppose, de démontrer quelque chose ?...

Pour moi il est clair qu'on a voulu prouver que la sculpture et la peinture vont vers le même but. Mon opinion se confirme de salle en salle : ils vont tout droit là où les Français sont arrivés, c'est-à-dire le dos au mur.

Mais le Français se tire toujours d'un mauvais pas par un trait d'esprit. C'est ce que font les « Lettristes ». Eux en tout cas ont compris que la plaisanterie a assez duré et nous disent à leur manière qu'il n'y a plus qu'à jeter le manche après la cognée : les pinceaux sont à la disposition des visiteurs avec invitation à effacer et repeindre les toiles exposées par eux. C'est drôle mais c'est navrant.

Personne ne croit plus à rien et tout le monde tourne en rond. L'art cherche à sortir de quelque souricière. Nous sommes au cœur de l'aventure.

Les deux prix de la Biennale 1961 : Sklavos (Grèce) et Antes

(Allemagne) sont merveilleusement mis en valeur ayant deux salles à leur disposition. Sklavos est un sculpteur qui peut nous réserver de grandes surprises.

Floriano Bodini (Italie) est tout à fait remarquable et ses sculptures sont admirablement présentées, isolées, par l'architecte qui a conçu des volumes très heureux, laissant à l'œuvre toute sa force. La Biennale nous apporte ainsi la preuve que notre conception de l'exposition est à reconsidérer.

Le pop-art anglais ouvre peut-être des portes aux très jeunes ? Viatcheslav Klovov (Russie) nous présente une femme assise, sculptée dans un énorme bloc de bois rose, conventionnelle sans aucun doute, où la noblesse, la beauté, la sérénité de la femme dans toute sa plénitude, nous apportent un certain réconfort.

L'éventail est complet : de la recherche de « trucs » trop visibles à la recherche de l'horreur (voir « L'abattoir ») et c'est pourtant là que se trouvent les œuvres les plus belles, les plus fortes, les talents indéniables.

Je sors finalement de fort bonne humeur de la visite à cette biennale, portant en moi un grand point d'interrogation après être passée par la colère, l'admiration ou le sourire... Qui va prendre la tête de l'aventure qui les appelle tous ? Qui va être le pilote ? Où vont-ils ?

Simone MURATORE.